

Le harcèlement de rue

Un poing levé contre l'inacceptable

Nombreuses ont été les réactions à la sortie du film « Femme de la rue » de Sophie Peeters dénonçant le harcèlement quotidien des femmes dans la rue. Depuis, des mesures ont été prises et des associations luttent contre ce phénomène qui, aujourd'hui encore, reste tabou.

Depuis 2012, beaucoup de femmes ont réagi contre le harcèlement de rue et ont pris conscience de la banalisation des actes qu'elles subissaient au quotidien. Le film de Sophie Peeters avait pour but de filmer ce que les femmes et les jeunes filles vivent de nombreuses fois par jour dans un quartier de Bruxelles et d'interroger plusieurs femmes. Les résultats sont choquants : entre les insultes et les remarques déplacées, les femmes sont traitées comme des objets. Un grand nombre des victimes se sentaient fautive et se remettaient en question lorsqu'elles se faisaient agresser verbalement ou physiquement. « Est-ce que c'est quelque chose que j'ai fait, que j'ai dit ou est-ce que ce sont mes vêtements qui sont trop provocants ? », c'est d'abord ce que pensait Sophie Peeters avant de réaliser que ce qu'elle vivait était aussi vécu par un très grand nombre de femmes. Porter un jeans à la place d'une jupe, éviter les regards, changer de trottoir, les stratégies sont légion pour éviter de se faire agresser mais elles sont aussi une forme de soumission et une manière de s'adapter au machisme et au sexisme. « Le film raconte le machisme au quotidien et le terrible recul de la liberté des femmes », avait alors déclaré la RTBF. Ce phénomène

était déjà présent auparavant mais il est plus visible et moins banalisé maintenant.

« C'est pas en nous traitant de tepu que tu vas pécho »

Peu après la sortie de « Femme de la rue », le sexisme a été défini en Belgique comme étant « tout geste ou comportement, qui a manifestement pour objet d'exprimer un mépris à l'égard d'une personne, en raison de son appartenance sexuelle, ou de la considérer comme inférieure ou de la réduire essentiellement à sa dimension sexuelle, ce qui porte une atteinte grave à sa dignité ». Pauline Pourtois de l'association *Touche pas à ma pote*, une asbl bruxelloise travaillant principalement sur la sensibilisation, affirme : « Cette définition est, selon nous, importante car elle permet de reconnaître le sexisme comme étant une forme de discrimination. En effet, avant de pouvoir faire changer les choses et de travailler ensemble sur cette problématique, il est indispensable de définir ce que représente le sexisme en Belgique ». « À côté de ça, il existe des sanctions administratives communales (S.A.C.) dans certaines communes de Bruxelles qui condamnent les insultes dans les espaces publics, dont les insultes à caractère sexiste. » ajoute-t-elle. Ces S.A.C concernent les jeunes dès l'âge de 14 ans et les amendes peuvent aller jusqu'à plusieurs centaines d'euros. Le problème de ces sanctions est qu'un flagrant

délit doit être noté, ce qui est particulièrement difficile dans cette situation. Les amendes servent alors plus de moyen de dissuasion pour ces agresseurs que d'arme véritable.

We can do it

Il est vraisemblable que la majorité des agresseurs veillent se convaincre eux-mêmes de leur virilité en rabaisant les femmes mais c'est totalement inutile car plus les hommes essayeront de les dominer, plus celles-ci se révolteront comme elles l'ont toujours fait. Elles n'ont jamais cessé de se battre pour leurs droits, alors aujourd'hui encore elles se lèvent contre les discriminations sexistes, c'est bien sûr le cas de Sophie Peeters mais également celui de la chanteuse Marie Warnant qui garde la tête haute en dénonçant la difficulté de porter plainte – fait auquel elle a été confrontée après s'être fait agresser dans une rue de Schaerbeek – ainsi que la gravité d'un phénomène qui ne devrait pas exister. « Vouloir porter plainte n'est pas se plaindre... » clarifie-t-elle sur son profil Facebook. Que les femmes soient en mini-jupe ou en jeans, elles méritent de toute façon le respect car elles n'ont pas gagné leur indépendance vis-à-vis de l'homme pour finir insultées et traitées comme des objets sexuels au coin d'une rue. Donc il faut qu'on continue à lutter contre le machisme, lever le poing contre le sexisme plutôt que de baisser les bras ! Il y a eu une énorme évolution de Rosie la riveteuse à aujourd'hui mais pourquoi s'en contenter...

Alexia DEHAES